



# Les Echos

En continu

Se connecter

S'abonner

À la une Idées Économie Politique Entreprises Finance - Marchés Bourse Monde Tech-Médias Start-up Régions Patrimoine Travailler mieux >

## Le musicien féroce

Créé à Grignan au Festival de la correspondance, un spectacle qui évoque le compositeur Erik Satie, misanthrope orgueilleux, et redoutable humoriste. (Théâtre Gaîté-Montparnasse, 01.43.22.16.18, du mardi au samedi à 20 heures et le dimanche à 15 heures). Avec Jean-Paul Farré, Bernard Dhéran et le pianiste Michel Runtz.

Par [Annie Coppermann](#)

Publié le 6 juin 2005

Un comédien, un pianiste : le duo est à la mode ces temps-ci, depuis le spectacle sur Fernand Raynaud, avec Jean Rochefort et Bruno Fontaine, l'an dernier, jusqu'au « Pianiste », d'après le livre de Wladyslaw Szpilman, qui réunissait Robin Renucci et Mikhaïl Rudy. Ces « Choses vues (à droite et à gauche et sans lunettes) » réunissent, elles, deux comédiens qui ont la part belle face au pianiste, bien que leur sujet soit... un musicien, dont on n'entend, ici, que de courtes bribes. C'est que, tiré de la correspondance dudit musicien, le spectacle s'attache plus à évoquer une (forte) personnalité qu'un créateur.

C'est de l'un des compositeurs les plus originaux de la Belle Époque et des années folles qu'il s'agit : Erik Satie (1866-1925). Un « *sentencieux crétin* » pour les critiques qui ne l'aimaient pas, un « *individu isolé dans une société à laquelle il n'était pas adapté* », pour Jean-Luc Tardieu, concepteur et metteur en scène de ce spectacle créé l'an dernier lors du Festival de la correspondance de Grignan. Une forte tête, orgueilleuse et au langage volontiers injurieux, à écouter ces extraits tirés des innombrables lettres envoyées à son frère, ses amis, ses détracteurs, ses possibles mécènes, ses protectrices et son unique amour, Suzanne Valadon, avec laquelle il a une histoire... de quelques mois seulement, et qui semble avoir été la seule à l'attendrir et à l'humaniser.

Des louanges auto-écrites pour faire sa publicité (il imagine un auditeur guéri d'un kyste dans le nez grâce à l'écoute de ses « Ogives » !) aux imprécations contre Willy, premier mari de Colette et critique hostile (« *Désormais, taisez-vous, je défends que l'on parle avant, pendant et après moi* »), le musicien d'Arcueil (où il s'était installé après quelques années passées à Montmartre, et où il vécut jusqu'à sa mort, dans une maison où personne ne pénétrait jamais) n'a pas sa plume dans sa poche. On suit ici ses relations mouvementées avec Debussy, Paul Dukas, André Derain et surtout, lors de la préparation de « Parade », ce ballet fondateur monté par les Ballets russes de Diaghilev en 1917 et dont il écrit la partition, avec Cocteau, l'auteur du scénario, qu'il injurie (« *Cocteau est une brute, et un saligaud* ») après l'avoir porté aux nues, et avec Picasso, le décorateur. Ses débordements lui vaudront même un procès en diffamation... Misanthrope (« *Je crois que les hommes sont moins menteurs qu'ils ne sont stupides* »), Satie, qu'un séjour à Baden-Baden incitait à se nommer « Erik-Erik Satie-Satie », aimait jouer avec les mots, et son humour pince-sans-rire (« *Les lettres, c'est gentil mais ce n'est pas verbal* ») fait merveille dans ce spectacle où l'on rit souvent.

Le verbe savoureux

On regrette un peu la grande discrétion de la musique mais on entend tout de même quelques extraits des « Gymnopédies », des « Gnossiennes », le premier « Morceau en forme de poire », la « Deuxième Valse du précieux dégoûté » et un extrait de la « 33e Gymnopédie pour quatre mains et le pied droit du pianiste de gauche à la pédale » \_ le musicien s'amusait beaucoup avec ses titres \_, interprétés par Michel Runtz, pianiste-compositeur franco-suisse. Mené par un Monsieur Loyal en noir (Bernard Dhéran, pas tout à fait à l'aise encore), le spectacle est interprété avec abattage et humour par un Jean-Paul Farré en grande forme, qui fait sonner haut et fort le verbe savoureux du compositeur. On sort avec le sourire.

ANNIE COPPERMANN